

Mésusage de médicaments psychotropes au sein d'une population de gardés à vue à Paris

Isabelle Sec^{1,3}, Frank Questel^{1,2,3}, Caroline Rey¹ et Jean-Louis Pourriat¹

1 Urgences Médico-Judiciaires, Hôtel-Dieu, Faculté Paris Descartes, Université Paris V, Paris, France

2 Service de Médecine Interne, à orientation toxicologique, Hôpital Fernand Widal, Paris, France

3 Centre associé du Centre d'Évaluation et d'Information sur les Pharmacodépendances (CEIP) de l'hôpital Fernand Widal, Paris, France

Texte reçu le 30 janvier 2009 ; accepté le 30 avril 2009

Mots clés :
mésusage ;
psychotropes ;
garde à vue ;
clonazepam ;
méthadone

Résumé – Objectifs : repérer les médicaments psychotropes faisant l'objet d'un mésusage par « deal » au sein d'une population de sujets gardés à vue à Paris intra-muros. **Méthodes :** de mars 2006 à mars 2007, nous avons retenu les dossiers de sujets gardés à vue qui déclaraient obtenir leurs médicaments psychotropes par achat de rue. **Résultats :** soixante et une personnes sur les 659 interrogées en garde à vue (9,2 %) ont déclaré obtenir de manière détournée des médicaments psychotropes achetés au marché noir. Le clonazepam arrive en tête (42,6 %) devant la buprénorphine (30,65 %) et la méthadone (21,3 %). Le mésusage du clonazepam se développe aux dépens du flunitrazepam (11,4 %). Le niveau de trafic de la méthadone est inquiétant compte tenu de sa toxicité et de l'arrivée sur le marché de la méthadone gélule (avril 2008). **Conclusions :** le trafic de psychotropes est un mésusage qui génère des dépendances, une économie parallèle. Les associations de substances peuvent déboucher sur un surdosage potentiellement mortel.

Keywords:
misuse;
psychotropic medication;
custody detention;
clonazepam;
methadone

Abstract – Misuse of Psychotropic Medications in a Population of Subjects Held for Custody in the City of Paris. Objective: Identify which psychotropic medications are misused and peddled in a population of subjects held for custody in the city of Paris. **Methods:** Subjects held for custody in the Medico-Legal Emergency Unit of the Paris Hôtel-Dieu hospital were examined and interrogated between March 2006 and March 2007 in order to assess their consumption of psychotropic medications. **Results:** Sixty one of the 659 subjects (9.2%) interrogated were included in the study. Their main source of psychotropic medications was street dealers. The most frequently misused psychotropic agent was clonazepam (42.6%), followed by buprenorphine (30.65%) and methadone (21.3%). Clonazepam appears to have replaced flunitrazepam which now only comes in fifth position (11.4%). The finding that methadone is the third most misused drug should lead us to query this medication's dispensing method. **Conclusions:** Practitioners should remain vigilant regarding the potential misuses of psychotropic medications, particularly since they may induce severe undesirable events (addiction, neurological disorders, possibly lethal overdose).

1. Introduction

La France est l'un des pays les plus consommateurs de médicaments au monde. Elle se situe également en tête pour les médicaments psychotropes.^[1] Dans l'ensemble de la population les médicaments psychotropes sont obtenus sur prescription médicale. Les usagers de drogues en contact avec le système sanitaire ou social obtiennent les médicaments psychotropes par prescription mais pas seulement. En effet, leur consommation ne

correspond pas toujours aux indications ou aux doses habituelles et il est courant pour ces personnes d'obtenir leur « traitement » par des voies détournées (trafic de rue, falsification d'ordonnance, achat sur internet). Certaines molécules sont plus concernées que d'autres. Chaque année a son « hit-parade » des psychotropes les plus détournés.^[2-4] Des complications peuvent survenir chez les consommateurs de médicaments psychotropes. Dans le cadre des consommations abusives, les risques sont une apparition d'une dépendance, un sevrage à l'arrêt brutal du (ou des) médicaments,

voire la survenue d'une surdose avec troubles de la vigilance pouvant engager le pronostic vital.

Le trafic de rue expose à des poursuites judiciaires : infraction à la législation sur les stupéfiants, cession de substances vénéneuses. Art 222-37, 222-39, 222-41 du Code pénal, Art L. 1342-1 et L. 1343-4 du Code de la santé publique (CSP).

L'objet de ce présent article est de repérer les médicaments psychotropes déjà connus ou émergents faisant l'objet d'un trafic de rue. Le recueil de données a été effectué aux urgences médico-judiciaires (UMJ) de l'Hôtel-Dieu. Ce site a pour caractéristiques d'accueillir : les victimes d'infraction pénale aux fins d'examen médical sur réquisition ; les personnes placées en garde à vue à Paris intra-muros aux fins d'examen médical sur réquisition. Cette étude porte sur une population de gardés à vue à Paris intra muros, interrogés sur leurs habitudes de consommation médicamenteuse, plus particulièrement les psychotropes.

2. Méthodes

Le recueil des données a été réalisé de manière prospective, à raison d'une journée par semaine, entre le 01/03/06 et le 01/03/07, auprès de personnes, placées en garde à vue, interrogées sur leur consommation de psychotropes, chez lesquelles étaient mis en évidence un achat au marché noir d'au moins une substance psychotrope et après avoir recueilli leur accord.

Pour chaque dossier, les données suivantes ont été recueillies : l'âge ; les antécédents médicaux ; l'exercice d'une profession ou non ; le domicile ou non ; le type de couverture sociale, l'absence de couverture sociale ; les antécédents carcéraux ; le motif de la garde à vue ; le suivi habituel par un médecin traitant ; et la consommation de médicaments psychotropes, le mode d'obtention, l'indication, la dose quotidienne, l'effet recherché, les toxicomanies associées, le tarif si la substance est achetée au marché noir.

3. Résultats

3.1. Description de la population

Sur les 12 mois de recueil de données, à raison d'une journée par semaine aux UMJ, nous avons examiné 659 adultes majeurs placés en garde à vue. Soixante et un sujets correspondent aux critères d'inclusion. L'échantillon se répartit en 9,8 % de femmes et 90,2 % d'hommes. La moyenne d'âge est de 35,4 ans avec un minimum de 20 ans et un maximum de 50 ans. Les extrêmes de la vie sont donc peu représentés et notre échantillon a une nette prédominance masculine. Une dépendance à l'alcool est déclarée pour 24,6 % de l'échantillon. Les personnes sont sans profession (73,7 %), sans domicile (41 %) et sans couverture sociale

Tableau I. Hit-parade des médicaments psychotropes faisant l'objet d'un trafic.

Nom du produit	Pourcentage
1) clonazépam	42,6 %
2) buprénorphine	30,65 %
3) méthadone	21,3 %
4) morphine sulfate	18 %
5) flunitrazépam	11,4 %
6) diazépam	8,2 %
7) bromazépam	4,9 %
7) oxazépam	4,9 %
7) antihistaminiques	4,9 %
10) clorazépate dipotassique	3,2 %
10) zopiclone	3,2 %
10) trihexyphénydyle	3,2 %

(21 %). La population étudiée n'a pas de médecin traitant dans 49,2 % des cas. La population incluse est issue d'un milieu précaire, bénéficiant d'aides sociales (34,4 %) ou sans couverture sociale (21,3 %). Dans cet échantillon, 45,9 % a séjourné au moins une fois en milieu carcéral. Le 1^{er} motif de mise en garde à vue est le vol ou recel (45 % des cas), viennent ensuite le trafic de stupéfiants (31 %). Les 61 dossiers inclus dans l'étude peuvent concerner des polyconsommations médicamenteuses. Un même individu peut consommer plusieurs classes de médicaments psychotropes à la fois. Des prescriptions conformes aux normes d'usage peuvent côtoyer des mésusages.

3.2. Médicaments psychotropes retrouvés dans l'étude

Une synthèse des résultats est présentée au tableau I.

Le clonazépam est le premier psychotrope détourné (42,6 % des dossiers inclus). La posologie moyenne est de 7 mg/j pour un prix moyen de 2 € les 20 comprimés (cp). Il est prisé pour ses vertus anxiolytiques et probablement aussi pour sa longue durée d'action. À forte dose, il a des effets de « défonce » et est consommé à la place de produit stupéfiant.^[4]

La buprénorphine est le 2^e psychotrope détourné (30,6 %). La posologie moyenne est de 13,7 mg/j, pour un prix qui varie de 1 à 2 € le comprimé de 8 mg. Il semblerait que ces prix soient fonction de l'état de manque de l'acheteur, du jour de la semaine (plus cher le dimanche). Dans notre étude, la buprénorphine est associée dans la moitié des cas à la cocaïne ou au crack pour gérer les effets anxiogènes de la descente. À l'heure où le recueil de données a été effectué, aucune personne incluse ne consommait la forme générique.

La méthadone est le troisième psychotrope détourné (21,3 %). Dans 70 % des cas, une consommation d'héroïne est

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/2579412>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/2579412>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)